

L'arrivée d'un jeune donne un nouveau projet au GAEC de Langren

S'installer en GAEC n'est pas évident surtout quand il faut rentrer dans une équipe unie et bien rodée. C'est pourtant le pari qu'a fait Mathieu Le Fustec, qui a rejoint le GAEC de Langren à Plouaret. Histoire d'une transmission dans une ferme du Cedapa, où l'arrivée d'un jeune pousse le GAEC à continuer son chemin sur la route de l'agriculture durable.



MATHIEU LE FUSTEC ET SA FEMME, SOAZIC : "IL M'A FALLU UN AN POUR TROUVER MA PLACE. J'ETAIS VRAIMENT PAUME AU DEBUT ET POURTANT JE CONNAISSAIS LE CONTEXTE !"

Diplômes agricoles en poche, Mathieu a en tête de s'installer mais il va d'abord voir ailleurs en travaillant deux ans au SDAEC. Son épouse Soazic fait aussi quelques remplacements. Tous deux font le stage de 6 mois et le stage 40 heures en vue de l'installation. Ils ont en effet un sérieux projet de reprise sur Plougouven : *"c'était bien parti, et au dernier moment, le cédant s'est rétracté ; j'étais dégoûté"*.

Du coup, il change son fusil d'épaule et travaille pendant cinq ans dans une entreprise de travaux publics à Guingamp. Avec son épouse, ils font construire. Les enfants arrivent, la vie tout simplement...

Une opportunité à saisir

Son père, Christian Le Fustec, est élu maire de la commune en 2008. Du coup, son engagement ne lui permet pas d'assurer le travail de la ferme. Il faut quelqu'un pour le remplacer.

Malgré un désir toujours ancré de s'installer, le choix n'est pas facile : *"J'avais un bon salaire, des perspectives d'avancement, une maison sympa. D'un autre côté, c'était l'occasion pour Soazic d'avoir un travail à moyen terme"*.

Mathieu se lance avec prudence : il rentre sur le GAEC comme aide familial pendant un an et l'installation se fait au 1^{er} avril 2010.

Le choix du bio

Au cours de son année d'aide familial, Mathieu *"titille les associés"* sur l'agriculture biologique. On discute dans le Gaec. Les trois autres associés, Patrick Le Fustec, *"les deux Martine"* (épouses de Christian et Patrick) acceptent sa proposition : *"Pourquoi pas ? Avec le système herbager, on n'est pas si loin du bio et la valorisation du lait est bien meilleure"*. Et surtout, le bio c'est la touche de Mathieu, son projet. Reste cependant le problème de la culture des pommes de terre, importante dans le GAEC et difficile à conduire en bio. Ils se mettent au travail pour trouver des solutions.

Au bout d'un an de conversion, qu'en est-il ?

Pas de problèmes pour les vaches, le cahier des charges permettant suffisamment de traitements par rapport aux besoins : *"On apprend à soigner d'une autre façon avec l'homéopathie, avec les remèdes d'antan (tisane de foin pour les diarrhées des veaux par exemple). Pour les pommes de terre, on a acheté un désherbeur thermique, utilisé en plus de la bineuse. On traite en préventif à la bouillie bordelaise contre les maladies. On a un bon résultat"*. Le seul risque est de ne pas pouvoir fournir les clients si d'aventure une mauvaise année les privait de récolte. Autre petit regret pour Patrick : l'abandon de la betterave, trop exigeante en main d'œuvre pour le désherbage. Le mélange céréaliier vient remplacer la betterave dans la ration des vaches.

S'organiser en cohérence

Au Gaec de Langren, l'objectif a toujours été de travailler pour vivre et non l'inverse ; ça ne change pas avec Mathieu, bien au contraire. Cet objectif implique des choix atypiques dans le contexte général. En effet, ils n'ont pas accepté les 80.000 litres de lait supplémentaires que leur proposait la CDOA à la DDTM. N'en croyant pas ses yeux, la DDTM leur a demandé une lettre recommandée, attestant qu'ils refusaient bien les 80.000 litres !

"Accepter, c'était ne plus être aux normes, augmenter le nombre de vaches, prendre le risque de manquer de fourrages, bref déséquilibrer le système. Cela signifiait aussi augmenter le travail, et ça, on n'en voulait pas".

Repères sur le
GAEC de
Langren :

4 associés
Patrick et Martine
Le Fustec
Martine Le Fustec
Mathieu Le
Fustec

80 ha
340.000 litres de
quota
55 vaches
laitières

60 ha d'herbe
10 ha de pommes
de terre
semences
10 ha de mélange
céréaliier

L'organisation du travail se fait en fonction des capacités, des goûts de chacun et des besoins : "Les deux Martine font la traite une semaine sur deux le soir et travaillent à la récolte et au tri des patates. L'une d'elles fait la comptabilité. Patrick s'occupe plus particulièrement de la culture des patates et du commerce, de l'affouragement des animaux et moi je m'occupe de la traite du matin, du suivi du troupeau, et je partage avec Patrick la conduite des cultures et de l'herbe. Ceci dit, il m'a fallu un an pour trouver ma place. J'étais vraiment paumé au début et pourtant, je connaissais le contexte !"

Patrick, de son côté reconnaît qu'introduire un jeune demande une adaptation, un ajustement subtil : il faut réapprendre une nouvelle façon de communiquer, transmettre le savoir tout en acceptant les idées nouvelles, bref tout un art !

Un bon début

Avec la crise du lait en 2009 et une mauvaise année de patates, Mathieu et Soazic ont eu quelques états d'âme avant l'installation définitive. Mais fort heureusement, le prix du lait est redevenu correct. Avec les 3 centimes en plus de la conversion par litre de lait et une bonne année de patates, côté finances, il est rassuré.

Côté travail, Mathieu est aussi satisfait : "Pour l'instant, je travaille un week-end sur quatre et nous nous donnons trois semaines de vacances par an. Évidemment, c'est beaucoup moins que dans mon travail de salarié mais c'est une autre qualité de vie : de l'espace pour les enfants, moins de transport pour se rendre au travail..." Mathieu se souvient avec bonheur de son enfance à la campagne et est heureux d'en faire profiter ses enfants.

Et la suite ?

Dans environ deux ou trois ans, Soazic va remplacer Martine, la femme de Christian. Et visiblement, l'idée lui plaît : "j'ai hâte de m'installer. Je ne m'imagine pas faire un autre métier qu'agricultrice !"

Alors quand on vous dit que l'agriculture durable, ce sont des exploitations facilement transmissibles, ce n'est pas du pipeau !

SUZANNE DUFOUR, HILLION
ET MICHEL LE VOGUER, TRÉGUIDEL

ECOPHYTO : UN GROUPE DE FERMES DU CEDAPA RETENU

Un groupe de huit fermes du CEDAPA vient d'être retenu pour faire partie du réseau de fermes ECOPHYTO.

Rappel des enjeux : le Grenelle de l'environnement a conduit les "parties prenantes", à prendre l'engagement de réduire de 50 % l'usage des pesticides au niveau national dans un délai de dix ans ("si possible" toutefois).

Pour y parvenir diverses actions ont été mises en place dont une des plus importantes est la constitution d'un réseau de fermes qui vont expérimenter et diffuser des stratégies mises en oeuvre sur le terrain pour réduire les phytos.

Selon le site du Ministère de l'Agriculture, "le réseau ne vise pas à étudier l'impact de l'utilisation des pesticides sur l'environnement mais à favoriser le transfert de systèmes et de techniques économes en produits phytosanitaires, à produire des références permettant d'évaluer leur faisabilité et leurs performances techniques, économiques, environnementales et sociales et à jouer un rôle de démonstration, de formation et d'information".

Depuis 2010, 18 groupes soit près de 200 fermes de démonstration sont déjà en place dans 14 départements : 3 groupes CIVAM en font partie (dont l'Adage en Ille-et-Vilaine, et un groupe dans le Poitou-Charente, animé par Guillaume Grasset, ancien animateur du CEDAPA)

Sont venus s'ajouter cette année 87 groupes d'une dizaine d'exploitations couvrant cinq types de productions : la polyculture-élevage, les grandes

cultures, l'arboriculture fruitière, les productions légumières (plantes à parfums, aromatiques et médicinales comprises) ainsi que la viticulture.

Le groupe du CEDAPA

Il comprend huit exploitations, réparties dans les Côtes d'Armor :

- EARL Darley à Ruca
- GAEC de la Grande Ville Neuve à Pléboulle
- GAEC des Trois Sources à Hillion
- Les Mouettes Rieuses à Hillion
- GAEC des Ruisseaux à Tressignaux
- GAEC de Nevezadur à Pommerit-le-Vicomte
- Serge Lanneshoa à Pédernec
- l'exploitation du lycée agricole du lycée de Kernilien à Plouisy

Le groupe est animé par Clémence Fisson.

Trois exploitations sont signataires d'une mesure agro-environnementale SFEI (système fourrage économe en intrants), dont une en bio. Les cinq autres sont signataires d'une MAE réduction des phytos. Sur les huit exploitations, six pratiquent déjà des techniques culturales à bas niveaux d'intrants.

Les exploitations ont des structures similaires (élevage laitier ou allaitant +cultures + pour deux exploitations un atelier de porcs ou de volailles). Deux grands types de rotations caractérisent ces exploitations : rotation longue avec prairie temporaire et rotation courte avec cultures annuelles, en proportions différentes selon les exploitations (avec une plus ou moins grande variété de cultures dans la rotation).

Dans ce groupe, l'objectif de réduction des phytos n'est pas chiffré (parce que le

niveau d'utilisation des produits phytosanitaires est déjà au-delà de l'objectif ECOPHYTO) mais il est clair : les agriculteurs souhaitent réussir à n'utiliser des produits phytosanitaires qu'en cas d'échec des mesures préventives prises en amont.

Pour Frédéric Darley, de Ruca, ECOPHYTO peut être un moyen d'avancer vers l'autonomie pour des systèmes qui ont plus de cultures que des systèmes herbagers classiques, du fait de contraintes structurelles (accessibilité ou surface limitante) : "il s'agit de mettre en avant les leviers agronomiques qu'on a développés sur nos fermes pour réduire la fertilisation et les phytos". Sur le plan personnel, il souhaite avancer davantage sur la réduction des herbicides : "c'est le point le plus délicat, car on arrive vite à limiter les engrais et les phytos hors herbicides, mais plus difficilement les herbicides. Cela passe par l'allongement des rotations, en introduisant d'autres cultures de vente ou fourragères, mais qui ne peuvent être en aucun cas pâturées, du fait de l'accessibilité des parcelles".

INFO CULTURES

Sortie "bout d'champ" sur une culture de colza, sous couvert de légumineuses (lentilles ou pois), le jeudi 3 mars chez Jean-Yves Auffray au GAEC du Clos de la Pierre à Plélo de 10h30 à 12h30

L'objectif de cet essai est de diminuer ainsi l'utilisation d'herbicides sur la culture de colza.

Avec la participation de Jean Rimbault du CETIOM